

MODE

Dior, une histoire brodée de toutes pièces



En toile de fond, les œuvres des artistes indiens Madhvi et Manu Parekh. © REUTERS.

La haute couture n'existerait pas sans l'artisanat. Démonstration par Maria Grazia Chiuri, directrice artistique de la maison parisienne, dans sa collection pour le printemps-été 2022.

JULIE HUON

Une grande tente a été plantée dans la cour ensoleillée du Musée Rodin. A 14 h 30, ce lundi 24 janvier, premier jour de la semaine de la haute couture à Paris, Dior y présentait une ode à l'artisanat et à la broderie, dans un décor de galerie d'art.

Aux murs, des œuvres du couple d'artistes indiens Madhvi et Manu Parekh que 320 brodeuses ont reproduites pendant trois mois pour cette installation de 340 m² qui sera ouverte toute la semaine au public ; 320 brodeuses indiennes : c'est la troisième fois que le décor des défilés haute couture de Dior est réalisé par l'école Chanakya à Bombay, où de jeunes femmes apprennent la broderie, dans un pays où ce métier se transmet plutôt de père en fils.

Cette collaboration s'inscrit dans la démarche féministe de Maria Grazia Chiuri qui, depuis qu'elle a pris la direction artistique de la griffe féminine en 2017, cherche également à démontrer que l'artisanat est un art et la haute couture, un projet culturel international. De nombreuses pièces de la collection ont également été brodées dans l'école Chanakya.

« Il est très important de parler de l'artisanat, confiait-elle cette semaine à l'AFP, c'est crucial pour la haute couture. Nous devons montrer le lien entre le travail artistique et artisanal, ce dernier étant considéré comme moins important dans certains pays. » Une réflexion devenue vitale depuis la pandémie. « Personne ne sait encore combien d'entreprises ne survivront pas à la crise et combien on perdra de capacités créatives. Ce ne sont pas des ouvriers facilement remplaçables. Il est prioritaire pour Dior de les soutenir. »

Un langage

Dans sa collection pour l'été prochain, grand luxe, quasi monochrome et principalement composée de robes longues plissées, de justaucorps drapés, de capes, de tailleurs, de fourreaux irisés, de manteaux de cachemire et de robes du soir en jacquard lamé argent, on retrouve, par touches, cette obsession pour la broderie.

« Ça m'a toujours fascinée, c'est très personnel, explique-t-elle. Je suis italienne, une partie de ma famille vit dans le sud, j'ai tout le temps vu les femmes broder, ma grand-mère, mes tantes, ma mère... C'est un langage à travers lequel les femmes s'expriment. »



© REUTERS.



Une ode à tout ce qui se brode et se plisse, au savoir-faire sublimé par la haute couture. © REUTERS.

DÉCÈS

Thierry Mugler joue la fille de l'air

Contemporain des Gaultier, Alaïa et Montana, le scintillant créateur français, star des années 1980, continuait d'emballer Beyoncé et Lady Gaga. Il est décédé dimanche à 73 ans de « mort naturelle ».

JULIE HUON

Il a choisi le premier jour de la semaine de la haute couture pour s'en aller. Un dernier petit coucou aux copains. Mugler, avant d'être ce parfum sucré que toutes les femmes – toutes ! – ont porté dans les années 90, le fameux Angel à la bouteille étoilée, a été l'un des couturiers les plus doués de sa génération.

Mugler, son truc, c'était l'hyperféminisation. Les épaulettes, le lamé or. Quand il crée sa première collection *Café de Paris* en 1973, ses vêtements sont déjà très citadins et sophistiqués, aux antipodes du hippie : il ne fantasme pas sur la garde-robe de Brigitte Bardot, plutôt sur celle de Grace Kelly. Rapidement, il donne son nom à sa marque puis lance une ligne masculine.

Dans les années 80, il brille. Non, il scintille. Le terme *bling-bling*, c'est pour lui qu'on aurait dû l'inventer. C'est l'époque des *supermodels*, comme on appelait Naomi, Linda, Claudia... Elles sont immenses, énergiques et musclées, à l'image de ses collections. La « femme Mugler », aux épaules accentuées, décolleté plongeant et taille corsetée, a séduit tout le showbiz, et de tout temps, de Jerry Hall à Kim Kardashian.

Les hommages qui pleuvent depuis cette nuit témoignent de la qualité et du tempérament de ses égéries : « Vous allez me manquer, Thierry Mugler, c'était un moment merveilleux dans nos vies », a partagé la chanteuse Diana Ross sur Twitter avec une photo du créateur français lors d'un de ses défilés à Paris en 1990. « Repose en paix, Thierry Mugler », a écrit Beyoncé sur son site, sur une photo en noir et blanc d'un Mugler souriant.

Il s'était retiré de la mode en 2002, mais les icônes d'aujourd'hui arborent encore ses tenues d'archives pour les grandes occasions, comme Lady Gaga ou la rappeuse Cardi B qui, en septembre 2021, pour l'inauguration de l'exposition *Thierry Mugler, Couturissime* au Musée des arts décoratifs à Paris (jusqu'au 24 avril 2022), avait posé à ses côtés vêtue d'une spectaculaire robe à paillettes rouge, surmontée de plumes.

Des fugues dans la forêt

Thierry Mugler est né à Strasbourg en 1948, à quelques pas de la cathédrale. C'est peut-être par là qu'il faut chercher l'inspiration des noms de ses parfums : le fameux *A*Men* (pour homme, évidemment) et cet *Angel* au succès fulgurant, premier modèle féminin lancé en 1992 qui alla jusqu'à disputer la première place des ventes au mythique n°5 de Chanel.

« Comme j'étais très seul, enfant », expliquait-il chez Ardisson en 1989, « je rêvais, je lisais des illustrés, je fuguais dans la forêt voisine pour vivre dans une grotte comme Timour, l'homme des cavernes. J'imaginai des mondes à l'op-

Son obsession : rendre les gens plus forts. « J'ai créé des armures de beauté comme un véritable outil de représentation, de respect de soi et des autres » (« *Le Figaro* », octobre 2021). © EPA.



Kim Kardashian en CowBot Mugler, en octobre dernier, pour Halloween. © TWITTER.

posé de celui de la bonne société strasbourgeoise, dont je désespérais de jamais sortir. »

Il pratique vers neuf ans la danse classique et rejoint à quatorze ans les ballets de l'opéra du Rhin. « Mes parents ne me l'ont pas pardonné, mais cela m'a libéré. Et la magie de la scène ne m'a plus quitté », confiait-il lors du même entretien. La danse lui ouvre les portes du théâtre, où il découvre les jeux de lumière, la création de costumes et la mise en scène.

C'est ce vers quoi il s'est dirigé, après la mode, notamment quand, en 2013 et 2014, il lance les *Mugler Follies* dans un théâtre parisien, transformé en cabaret. Danseuses, ventriloques, cantatrices, acrobates, numéros de force inédits : il rêvait depuis longtemps de monter « une revue, un art libre, de joie de vivre et d'échange, sans message, où tout est